

**Henry Laurens , *La question de Palestine , T. IV. 1967-1982. Le rameau d'olivier et le fusil de combattant.***  
**Fayard, 2011, 912 pages, 35 €**

**Pierre Sauvage**

DANS **ÉTUDES 2012/5 Tome 416** , PAGES XXIV À XXIV  
ÉDITIONS **S.E.R.**

ISSN 0014-1941

DOI 10.3917/etu.4165.0695x

Date de mise en ligne : 07/05/2012

**Article disponible en ligne à l'adresse**

<https://shs.cairn.info/revue-etudes-2012-5-page-XXIV?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour S.E.R..**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

# Littérature

Edna O'BRIEN

## *Saints et pécheurs*

Nouvelles traduites de l'anglais (Irlande) par P.-E. Dauzat. Sabine Wespieser, 2012, 232 pages, 21 €.

La terre d'Irlande, sa splendeur et sa désolation, la misère des campagnes, les servitudes consenties, les frustrations et la grandeur malgré tout. Ces contrées perdues entre terre, ciel et mer, Edna O'Brien les connaît bien. Elle y est née, y a passé son enfance, a voulu fuir, s'en est séparée, y est revenue, en est repartie encore... Mais elle n'aura guère cherché ailleurs l'inspiration. Jusque dans ces onze nouvelles qui sont une parfaite réussite littéraire, elle aura dit mieux que quiconque l'attachement contradictoire de l'origine, l'amour-haine qui pousse à rejeter l'enfouissement initial et auquel on ne cesse pourtant de revenir la vie durant. Toute son œuvre est marquée de cette contraction intérieure, partage éprouvant entre violence et tendresse, dureté et douceur. L'âge venant, c'est la douceur d'un regard distancié, presque apaisé, qui s'impose dans ce dernier livre. S'y révèlent le chagrin et les fêtes des plus humbles, bousculés par l'existence, toujours exposés au risque « de l'éviction et de l'asile », de l'oubli et du mépris. Toujours la même acuité du regard. Simplement, la cruauté a cédé la place à la compassion, l'excès à la mesure. Il y a dans ces nouvelles comme une volonté de baisser les armes et de dessiner jusque dans le sordide et le désespérant une même humanité, tour à tour brutale et lumineuse – saints et pécheurs – tous avec leurs

attachements et leurs espoirs minuscules, les blessures inguérissables, l'impossible auquel si souvent on se heurte, et encore l'orgueil et l'humiliation, sans compter les saccages irrémédiables. Artiste, Edna O'Brien l'est tout du long par son attention aux gestes, paroles, frissons et larmes, rires et cris, mais aussi « aux lacs bruns-noirs gorgés d'eau de tourbe », aux sons et aux objets du quotidien, prolongements de nos corps, façonnements de nos habitudes, de nos travaux et de nos peines. De ces enracinements obscurs, il semble que progressivement tout s'éclaire. C'est à la fois déchirant et tendre. Inoubliable en tout cas.

Françoise Le Corre

Bruce MACHART

## *Le sillage de l'oubli*

Trad. de l'anglais (États-Unis) par M. Amfreville. Gallmeister, 2012, 344 pages, 23,60 €.

L'univers décrit par Bruce Machart dans ce premier roman est le Texas de la terre, un monde primaire et paroxystique, imprégné de sang, de blessures, d'entailles de toutes sortes, de chauds et de froids, d'épuisements, d'engourdissements et de chutes. L'être qui y habite est soumis à la violence de la pluie qui s'abat implacablement sur l'existence, hommes et bêtes plient sous le joug d'un destin cruel et inéluctable. Un pari décide d'une vie qui bascule dans le tragique. Un quotidien fait de labeur, de rages, d'humiliations, de frustrations se joue des hommes dont la chair et l'esprit sont broyés par la dureté d'une histoire trop lourde à porter. Différentes lignes de fuite temporelles et chronologiques donnent à

l'œuvre suspense et profondeur. La force des éléments – terre, eau, air et feu – accompagne les générations ; ces éléments façonnent les créatures à leur image : violents, impulsifs, destructeurs. De brefs rayons de lumière, des rêves où des fantômes fugitifs traversent parfois la narration qui charrie des sentiments tus, des émotions enfouies, des refoulements douloureux. La complicité de l'humain et de l'animal éclaire les ténèbres du désespoir et de l'abîme qui menacent ce qui existe. Ce roman tellurique – variation sur le « bruit et la fureur » chers à William Faulkner – se termine sur l'apaisement du pardon. Une réconciliation avec le passé surgit au cœur de la mémoire hantée et blessée lorsque le présent en interpelle la vie, à nouveau, dans un mouvement d'ouverture propre à l'espérance. L'unité intérieure est recouverte au-delà des deuils, des haines et des ressentiments mortifères. Un père est retrouvé à travers un fils reçu. Une existence, enfin, laisse dans son sillage apaisement et harmonie, respiration et soulagement.

Marie Lienard

**Antonio MUNOZ MOLINA**

### *Dans la grande nuit des temps*

Trad. de l'espagnol par P. Bataillon. Seuil, 2012, 760 pages, 23 €.

Dans un train qui traverse l'Amérique, lieu de son exil, Ignacio Abel – jeune architecte espagnol qui rêvait de transformer l'habitat de ses concitoyens – se rappelle le double drame intime et politique qu'il vient de vivre. Heure des bilans donc, où viennent le tarauder tous les échecs du présent (l'année 1936 s'achève) et les souvenirs d'un passé

proche ou lointain. D'emblée, le lecteur est projeté dans la tourmente du héros. Tandis que Madrid était sur le point d'être prise par les franquistes, il découvrirait la passion avec une jeune Américaine. C'est dans le désir, sans véritable espoir, de la retrouver qu'il fuit pays, femme et enfants. Mais aussi parce qu'il a perdu – en raison des violentes querelles entre les factions et de tant de meurtres qu'il juge gratuits – les idéaux qui l'avaient conduit à s'engager aux côtés des Républicains. Un roman qui entrecroise histoire des amants et événements de l'Histoire, réflexion politique et célébration sensuelle de la terre d'Espagne comme du corps de la femme aimée. Le récit se double d'interrogations sur l'œuvre en train de s'écrire. Le romancier s'y met en scène : en voyant Abel monter dans le train, il reconstruit son itinéraire. « Je le vois d'abord... » Telle est l'ouverture du roman. Telle est ensuite la grâce d'une narration et d'une écriture parfaitement maîtrisées : durant sept cents pages, le lecteur ne se lasse pas de revivre un passé brûlant avec Abel et (par un jeu de regards croisés) avec ceux, personnages historiques ou fictifs, exilés le plus souvent, qui ont traversé son existence.

Marie Goudot

**Leonhard FRANK**

### *À gauche à la place du cœur*

Trad. de l'allemand de G. Brousseau, révisée par A.-L. Thomasson et C. Vautrin. Éditions Agone, 2012, 224 pages, 21,30 €.

Deux ans après avoir retrouvé l'Allemagne au terme d'un long exil, Leonhard Frank (1882 Würzburg – 1961 Munich), romancier et dramaturge proche du courant expressionniste, publie en 1952 un

roman fortement autobiographique *Links, wo das Herz ist (À gauche à la place du cœur)*. Michael, le protagoniste du roman, écrivain allemand exilé à Zurich pendant la Première Guerre mondiale, note ses impressions sur un calepin au cours de ses promenades dans la ville calme et paisible. Sa jeune femme Lisa qui vient le rejoindre a été témoin de scènes horribles au cours de son voyage. Elle a croisé les trains de blessés, d'amputés qui reviennent du front. Elle raconte, bouleversée. La guerre s'est imprimée jusqu'au fond de son âme et ne la laissera plus jamais en paix. Bouleversé par le récit de Lisa, Michael commence à écrire l'histoire d'un garçon de café dont le fils est mort à la guerre. Le plus souvent il se rend, pour travailler, dans un café de la ville où se retrouve une bonne partie de l'intelligentsia européenne, en exil comme lui. Le roman de Leonhard Frank devient alors un document passionnant qui témoigne de la vie artistique et politique allemande d'une guerre mondiale à l'autre. Le lecteur croise à Zurich Tristan Tzara et Hugo Ball, les co-fondateurs du mouvement Dada aussi bien que Lénine et sa femme Krupskaja, la comédienne berlinoise Tilla Durieux, l'écrivain René Schickele. Il assiste aux soirées du célèbre Cabaret Voltaire, haut lieu des avant-gardes. Il s'encanaille avec Michael, de retour d'exil, avec la bohème munichoise et berlinoise des Années folles. Il découvre l'expressionnisme. Premier volume des œuvres complètes à paraître aux éditions Agone, ce roman raconte aussi l'histoire de son auteur, contraint à deux reprises à l'exil et dont les livres furent interdits, puis brûlés en Allemagne. Toute l'œuvre de Leonhard Frank est marquée par son refus de la violence.

Nicole Bary

Carole ZALBERG

## À défaut d'Amérique

Actes Sud, 2012, 213 pages, 18,50 €.

Du présent au passé, la quête généalogique découvre l'histoire sur trois générations de deux familles d'Europe de l'Est poussées à l'exil vers la France et les États-Unis par « la foi en un ailleurs ». Fille d'une mère endurente, Adèle, jeune Polonaise acharnée à l'école devient une belle Parisienne satisfaite de sa place de secrétaire et déterminée à épouser le jeune homme de son choix, Louis, horloger débrouillard. Cet amour perdure durant les jours heureux comme au milieu des épreuves, des joies de la lignée aux chagrins des déceptions familiales. Au moment de la Libération, la fidélité à son mariage permet à Adèle de transformer la tentative de séduction d'un héros de guerre américain en certitude d'amitié. Stanley, démobilisé, épouse Lisa, intelligente et lettrée, puis fait fortune dans le textile. Brillante avocate, leur fille Suzan observe le couple exemplaire de ses parents et admire sa tante Sophia, installée en Afrique du Sud où elle mène une opposition active contre l'Apartheid. Après le décès de sa mère, elle suggère à son père d'inviter la Française veuve. De la Floride à New York, Adèle se révèle chaleureuse et irrésistible, puis rentre en France auprès des siens. Suzan prend conscience de ses échecs, de l'avortement de sa jeunesse à son divorce et évoque « la vie empilement de souvenirs ». La force de l'amour et la tendresse de la compassion jalonnent cette œuvre de fiction polyphonique dont le charme tient à l'exploration subtile des sentiments dans un style limpide et imagé.

Jean Duporté

Lutz BASSMANN

## *Danse avec Nathan Golshem*

Verdier, 2012, 185 pages, 16 €.

Nathan Golshem, avec qui le titre du livre nous invite à danser, n'est plus de ce monde. Une fois par an, sa femme Djennifer Goranitzé, se rend au bord de la mer, sur une colline de détritrus, pour parler à Nathan, qu'elle aime par-delà la mort. Pour « être avec lui dans un même poème vivant tracé avec son corps », pour le rejoindre « à l'intérieur commun de leurs propres nuits intérieures ». Il lui suffit de taper du pied et de danser pour poursuivre leur conversation sans fin. Ce pèlerinage macabre et allègre se fonde sur l'imagination : en dansant, elle reconstitue ce corps torturé à mort et jamais retrouvé. *Danse avec Nathan Golshem* est surtout une histoire d'amour, celle de la longue marche annuelle de Djennifer vers Nathan, roman d'une danse de l'amour obstiné. Cette danse est entrecoupée de récits, de batailles perdues, de combats à mener, et de ces multiples portraits de perdants, victimes du capitalisme sauvage, cet univers que Lutz Bassmann, autre nom d'Antoine Volodine, qualifie lui-même de post-exotisme. Ce roman poignant – peut-être prophétique ? – à la fabuleuse force d'évocation, décrit un monde en ruine, oppressant, voire poisseux, où la violence et la saleté sont édulcorées par cette femme qui danse, inlassablement, animée d'une vitalité joyeuse qui résiste au malheur et affronte le tragique en le doublant de comique : comment ne pas rire de cet ennemi qui ne sait que tuer et ne peut plus rien contre Nathan ?

Marie-Noëlle Campana

Dominique EDDÉ

## *Kamal Jann*

Albin Michel, 2012, 455 pages, 22 €.

Comment mettre en roman la terreur froide exercée par un régime politique bien réel ? C'est le pari de Dominique Eddé avec *Kamal Jann*. Né en Syrie, Kamal Jann devient orphelin après l'assassinat de ses parents par les moukhabarats, les puissants services de sécurité syriens. Élevé à Damas avec son frère Mourad par leur oncle Sayf, le chef des services de sécurité qui a commandité l'assassinat, Kamal, adulte, s'installe aux États-Unis où il devient un avocat en vue à New York, tandis que son frère bascule dans l'islamisme. Lorsque la CIA propose à Kamal de venger la mort de ses parents et de sauver son frère des griffes du terrorisme, le destin tragique auquel il croyait avoir échappé par l'exil s'abat sur lui. À Damas, Beyrouth, Paris et New York, ce récit vif, haletant, campe des personnages tour à tour manipulateurs et manipulés, prisonniers d'un pouvoir d'État qu'ils ont construit et qui finit par les broyer sur plusieurs générations. Le mal est partout, la diplomatie nulle part : entre des pays ennemis sur la carte du monde, l'obsession de la stabilité crée des connivences insoupçonnées. Et si l'amour affleure, il est, aussitôt exprimé, contaminé par le doute ou le cynisme. On regrettera que, dans le dernier chapitre, le roman s'essouffle dans un long monologue sur le Moyen-Orient qui n'a ni la profondeur ni la vérité du héros. Pourtant, ce qui demeure, c'est le plaisir trouble que procure en ces jours tristes pour la Syrie la lecture d'un roman si vraisemblant.

Christophe Hériard

Martine DE GAUDEMAR

## *La Voix des personnages*

Cerf, 2011, 478 pages, 28 €.

Voici un ouvrage qui, en s'appuyant sur plusieurs disciplines (philosophie, droit, littérature, psychanalyse, sociologie), traite d'un sujet aussi original que passionnant : l'essence des personnages et la nature des rapports que nous entretenons avec eux. Qui sont Médée, Antigone, Othello, Napoléon, Rimbaud, Sarah Bernhardt, Marlène Dietrich ou encore Jacques Mesrine ? Des personnages certes révélateurs de notre culture tant savante que populaire, mais aussi des incarnations de concepts. Ce sont à la fois des « personnages partagés » (y compris par ceux qui ignorent tout d'eux et de leurs œuvres), mais aussi des « outils conceptuels », plus flexibles que les concepts, grâce auxquels nous pensons le monde. Non qu'ils soient les porte-parole d'une philosophie, mais parce qu'ils sont l'incarnation « d'un rapport à l'existence, d'une manière de construire, seul ou avec d'autres, une forme humaine de la vie ». L'auteur analyse et expose en détails les distinctions entre individu (biologique), personne (juridique, théologique), personnage et type. Cela oblige à reconsidérer ce qui est tenu pour acquis et jette un éclairage nouveau sur la différence entre personnages de théâtre et de cinéma (les premiers vivent leur vie propre à travers le corps de plusieurs acteurs, alors que les seconds ne font qu'un avec les acteurs qui les incarnent et deviennent des individualités cinématographiques). L'intérêt du livre est surtout l'interrogation éthique qu'il déploie : puisque les personnages partagés incarnent une façon singulière d'être au monde tout en étant « des formes collectives de la pensée », comment nous situer face à eux et

à leurs revendications existentielles ? Que signifie la fascination qu'ils exercent sur nous, y compris ceux qui représentent le mal ? Le lecteur est invité à faire « un usage émancipateur des personnages de la culture », usage qui ouvre sur un questionnement intime (suis-je un ou multiple ? Appelé à changer ou à demeurer le même ?), ou de façon plus ludique : pourquoi ne pas envisager un autre devenir pour les personnages, une Médée non infanticide, qui ne céderait pas à la force de ses pulsions et se refuserait « à la jouissance de la vengeance » ? Autant de questions qui conduisent l'auteur, avec Cicéron, Leibniz, Alain Badiou ou Paul Ricœur, à réfléchir au déterminisme, à la fatalité, au libre arbitre, et à défendre la thèse selon laquelle se servir des personnages de la culture permet d'échapper au piège du relativisme et du cynisme, pour s'inscrire dans une perspective plus optimiste, celle d'une forme de « perfectionnisme ».

Patrick Brunel

## Art

Kevin BROWNLOW

### *La Parade est passée*

Trad. de l'anglais par C. Leteux. Institut Lumière/Actes Sud, 2011, 1 000 pages, 32 €.

Ce n'est pas un hasard si l'œuvre la plus importante de Kevin Brownlow, collectionneur, restaurateur et historien britannique du cinéma, nous arrive traduite près de quarante-cinq ans après sa parution : c'est à une ère longtemps oubliée du septième art, le muet, que ce

cinéophile a consacré la majeure partie de ses recherches. La révolution numérique actuelle n'est sans doute pas étrangère à un regain pour cette époque que le succès de *The Artist* a récemment confirmé. En de brefs chapitres qui portent le nom de réalisateurs, d'acteurs ou de thèmes et qui convoquent les génies qui furent aussi des « indépendants » avant la lettre (Chaplin, Griffith mais aussi leurs amis Fairbanks et Pickford), cet ouvrage, dédié au Français Abel Gance pour son exploration tous azimuts des moyens du cinéma, brosse un portrait vivant du système hollywoodien au temps où les cinéastes y régnaient encore. Au-delà de l'anecdote, il y a quelque chose d'émouvant à lire le récit de « l'invention » du gros plan ou du mouvement de caméra à la grue par Griffith ou Allan Dwan, car ces figures de style devenues banales sont saisies à l'état natif. La méthode de Kevin Brownlow exclut l'exhaustivité comme l'abondance de références : elle se nourrit d'entretiens avec les vétérans de « l'usine à rêves » qu'il a recueillis dès son adolescence dans les années cinquante. C'est paradoxalement des techniciens que viennent les témoignages les plus passionnants. À les en croire, ces artisans méconnus furent souvent à l'origine d'idées attribuées aux cinéastes.

Charlotte Garson

quant à son succès personnel. Pendant plus de cinquante-cinq ans, et jusqu'à son dernier souffle, il a cherché à faire connaître des textes injustement méconnus, des pièces d'Andreiev aux poèmes de Milosz, en revenant régulièrement à des auteurs classiques aussi éclectiques que Claudel, Pirandello, Brecht ou Rilke. Les *Cahiers de vie* réunis et publiés aujourd'hui par Danièle Sastre, quelques temps après sa mort, sont le reflet de cette existence vouée à l'art et à la recherche de la vérité. À travers ce mélange de correspondances, de poèmes, de réflexions et notes en tous genres, on découvre la profondeur de pensée qu'il faut pour être un grand acteur, sans pour autant que jamais cette pensée, dans le cas de Terzieff, ne vienne étouffer le geste ; ces cahiers, qui n'étaient pas destinés par leur auteur à la publication, demeurent un cheminement intime, l'écho lointain d'un souffle dont l'inspiration était toute méditation et l'expiration expression corporelle sur scène. À la fin de sa vie, jouant *L'habilleur de Harwood*, il citait Colette : « il faut continuer à suivre son chemin et ne se coucher que pour mourir » ; aujourd'hui, il ne nous reste de cet acteur exceptionnel que ces quelques textes, et la trace inoubliable d'un sourire fraternel.

Sylvain Dufeu

**Laurent TERZIEFF**

### *Cahiers de vie*

Gallimard, 2011, 385 pages, 24,40 €.

Laurent Terzieff n'a jamais cherché à faire carrière ; ce qui l'animait, ce qui le poussait à jouer, c'était une passion profonde pour le théâtre, pour ses textes et ses auteurs, quoiqu'il lui en coûtât

## Sciences

**Jacques NINIO**

### *Au cœur de la mémoire*

Odile Jacob, 2011, 179 pages, 23,90 €.

Jacques Ninio, biologiste de formation, présente dans cet ouvrage un

modèle théorique novateur pour la mémoire de travail – la mémoire qui s’occupe du traitement et du maintien des informations à court terme. Aujourd’hui, les modèles dominants décrivent une mémoire non localisée, répartie sur une vaste assemblée de neurones interconnectés nécessaires à l’évocation de tel ou tel souvenir. Selon Jacques Ninio, ces modèles s’appliquent bien aux phénomènes d’apprentissage, mais non à la mémoire, qui, comme telle, a affaire à des images. À l’opposé, le modèle qu’il propose est plus localisé : d’une part, l’existence de cellules formant de nombreuses fibres parallèles, dans le cervelet, montre qu’un tel motif structural pourrait jouer un rôle dans la mémoire, car il serait capable de faire circuler des informations complexes. D’autre part, une expérience accomplie avec des images conduit à penser que, au niveau cérébral, la mémoire de travail correspond à un nombre limité de plots (qui seraient des piles de neurones) organisés en couches, selon la plus ou moins grande accessibilité de la trace mnésique. Dans l’hypothèse, la trace pourrait se déplacer d’une couche à une autre, par un processus de copie. Proposé déjà depuis plusieurs années, Jacques Ninio regrette que ce modèle soit peu discuté. Les derniers chapitres du livre sont des remarques plus libres sur la conscience et le rêve.

Joël Dolbeault

# Histoire

Bruno BELHOSTE

## *Paris savant*

*Parcours au temps des Lumières.* Armand Colin, 2011, 311 pages, 25 €.

Ce livre mêle l’érudit à l’agréable puisqu’il est une invitation à marcher dans le Paris du XVIII<sup>e</sup> siècle que les travaux du Baron Haussmann et de ceux qui l’ont suivi n’ont pas totalement fait disparaître. Il propose « d’aller du Quartier latin à la Chaussée d’Antin, de la barrière d’Enfer au boulevard du Temple », mais aussi de croiser Buffon, Condorcet, Lavoisier ou Diderot, affairés dans leurs salons, leurs laboratoires, leurs amphithéâtres et leurs « cabinets de curiosités ». En ce temps des Lumières, les savants forment un petit monde, réseau intense où se croisent les érudits, les professeurs, les journalistes et les libraires, mais aussi bien des amateurs et des curieux appartenant au monde de la finance, de l’économie ou de la politique. Paris, en ces années prérévolutionnaires, s’impose comme « la capitale des sciences » et pas seulement comme le siège de *L’Encyclopédie*. Par-delà « les spectacles et les merveilles », les jardins et les boulevards, les inventions se multiplient, l’hygiène publique transforme la cité et, bien sûr, « la science sévère », la chimie à l’Arsenal, la mécanique céleste de Laplace. Bref le phlogistique est ridiculisé, tandis que le « calcul » règne en maître. Mais dans les années qui suivront, la géographie du Paris savant se transformera profondément. L’Académie des sciences quittera le Louvres pour s’installer « sur l’autre rive » dans l’ancien collège des Quatre-Nations... Peu à peu, les sciences laisse-

ront « la ville », pour se replier sur leurs terres!

Philippe Lécivain

Gérard BARDY

### *Charles le Catholique*

*De Gaulle et l'Église*. Plon, 2011, 395 pages, 22 €.

Cette biographie développe pour chaque moment de la vie du Général de Gaulle informations et réflexions concernant ses convictions et pratiques religieuses, de même que les attitudes prises envers lui par les catholiques, et en particulier la hiérarchie. Gilbert Bardy rappelle la durable opposition des évêques à l'égard de la France libre, et l'amertume du Général. Ce dernier aurait apprécié l'action d'Angelo Roncalli, et souhaité l'élection du nonce en France au Siège de Pierre. Ce livre empreint d'admiration, voire de dévotion pour son héros, montre comment le rôle majeur joué par la vie catholique et la foi dans la solidarité personnelle de cet homme d'action se conjugue avec une recherche de discrétion « laïque » prudente et sincère. La recherche de visibilité fut maximale chez les évêques sous Vichy, elle resta toujours minimale chez de Gaulle. Notons que le Commandant Charles de Gaulle présentant le « Métier militaire » dans la revue *Études* en décembre 1933 – « Enquête sur les carrières » – s'abstient de toute considération d'allure religieuse. De ce point de vue, « Charles le catholique » paradoxalement se rapproche des prêtres ou militants de l'après-guerre, soucieux d'enfouissement et de témoignage discret!

Pierre Vallin

Anatoli KOUZNETSOV

### *Babi Yar*

Trad. du russe par M. Menant. Robert Laffont, 2011, 451 pages, 21 €.

L'écrivain russo-ukrainien Anatoli Kouznetsov (1929-1979), qui a grandi dans la période stalinienne, a été témoin du massacre de dizaines de milliers de personnes (140 000 environ) par les nazis dans un ravin proche de son domicile des faubourgs de Kiev, Babi Yar. Avec l'appui des populations locales, jusqu'en 1943, SS ou *Einsatzgruppen* éliminent surtout des juifs, mais aussi des Tziganes, des résistants ou de simples suspects. L'auteur note son témoignage sur l'occupation allemande de Kiev (1941-1943) dans un carnet secret. L'URSS impose dès 1945 une mémoire monolithique de la guerre: le pays tout entier s'est dressé contre l'envahisseur, les victimes sont uniformément « soviétiques » et non pas « ukrainiennes » ou « juives ». Après 1948, Staline déclenche une vague d'antisémitisme qui verrouille jusqu'en 1990 la question de la Shoah soviétique. Vassili Grossman et Ilya Ehrenbourg préparèrent en vain un Livre noir de témoignages sur l'extermination des juifs soviétiques. En 1961 seulement, Evtouchenko peut publier un poème, *Babi Yar*, dénonçant l'antisémitisme. Issu d'une famille paysanne et ouvrière, Anatoli Kouznetsov parvient à suivre une formation universitaire et entre en 1955 à l'Institut des Écrivains de Moscou. Écrivain officiel du « réalisme socialiste », il bénéficie avec d'autres comme Evgueni Evtouchenko ou Vassili Axionov du dégel progressif de la vie culturelle et devient célèbre avec un premier récit de la vie ouvrière sur les chantiers des barrages sibériens. Soljenitsyne brise un premier tabou, celui de l'existence du Goulag, en 1962

avec *Un jour de la vie d'Ivan Denissovitch*, Kouznetsov en brise un second en 1966 avec son roman-document dans la revue *Iounost* (« Jeunesse »), *Babi Yar*. Malgré la censure qui a reconstruit le texte en éliminant l'accueil favorable réservé aux Allemands par la population ukrainienne, le caractère désastreux de la collectivisation des terres et le parallélisme entre hitlérisme et stalinisme, la vente atteint deux millions d'exemplaires. La libéralisation circonscrite sous Khrouchtchev cède la place dès 1966 avec Brejnev à un retour aux contrôles (radiation de Soljenitsyne de l'Union des Écrivains en 1969) et à l'occasion d'une mission d'études à Londres en 1969, Anatoli Kouznetsov parvient à obtenir l'asile politique. Le texte original, avec en italiques les passages supprimés et entre crochets des réflexions adjointes, paraît avec succès en 1970 en anglais, mais sans grand écho en français, tenu en lisière par les influents réseaux culturels proches du PCF. Après un écho limité en Ukraine (1991) ou en Russie (2005, réédition 2010), les éditions Robert Laffont proposent pour leur soixante-dixième anniversaire cette nouvelle édition française révisée par Annie Epelboin et précédée d'une excellente introduction.

Michel-Pierre Chélini

Xavier PAULÈS

## *L'Opium*

*Une passion chinoise (1750-1950)*. Payot, 2011, 315 pages, 23 €.

Contrairement aux idées reçues, l'opium a seulement affecté la santé d'une minorité de Chinois gros fumeurs ; il n'a pas creusé le tombeau de la Chine ni miné son agriculture. Ceci dit, il n'y a

pas de fumée sans feu : la « drogue étrangère » a été un acteur omniprésent sur l'échiquier politique et économique de la Chine pendant deux siècles, de 1750 à 1950. Pour Xavier Paulès, qui a ratissé les archives de l'administration chinoise, les rapports des diplomates, les récits de missionnaires et de voyageurs, l'opium est évidemment « au cœur des relations extérieures » entre 1800 et 1860, puisque l'achat de l'opium indien vide les réserves en argent de la Chine. Par la suite, alors que la Chine devient elle-même productrice d'opium, celui-ci est « un facteur crucial de transfert des richesses entre les provinces de l'intérieur et les provinces consommatrices, ainsi qu'une source vitale d'impôts », sans pourtant être un facteur positif d'accumulation capitaliste ou d'investissement. Ceci dit, au *xx*<sup>e</sup> siècle, l'opium devient la bête noire des réformateurs et des révolutionnaires, et trois grandes campagnes à l'échelon national (1906, 1934 et 1952) en viendront à bout. Sur une note plus ethnologique, trois chapitres décrivent le mode de préparation et de consommation de la drogue, la population des fumeurs et son évolution, ainsi que les diverses « fumeries d'opium ». Bref, l'opium obscurcit, mais il y a vérité à trouver !

Michel Masson

Antoine GERMA, Benjamin LELLOUCH  
& Évelyne PATLAGEAN (DIR)

## *Les Juifs dans l'histoire*

Champ Vallon, 2011, 927 pages, 29 €.

De leur présence épisodique dans les manuels d'histoire est née l'idée d'une histoire générale des juifs. Plutôt que de les présenter comme une composante passive de l'histoire des autres

peuples, les auteurs se sont donné l'objectif d'écrire une histoire du peuple juif centrée autour de son identité, de son expérience particulière, de sa place dans les événements qui firent l'histoire universelle. Ainsi, les juifs sont-ils perçus comme acteurs de leur histoire. Le propos est vaste et s'étend de l'Antiquité à la période contemporaine. Il aborde des thématiques propres à l'histoire juive – les relations avec les autorités locales ou la dualité Diaspora/Terre d'Israël – et rend dynamique la perception que les juifs ont de leur place dans le monde. Les liens avec l'histoire générale permettent au lecteur de se situer dans le temps, mais le regard porté sur le sujet de cette étude en modifie la perspective. La première partie du livre explique les fondements de la culture et de la religion juive, ce qui permet de mieux comprendre la place du peuple juif dans le monde antique et son dialogue avec la culture grecque, notamment grâce à deux figures célèbres : Philon d'Alexandrie et Flavius Josèphe. Si l'époque contemporaine tient une large place, des articles traitent de questions spécifiques comme des voyages de Benjamin de Tulède dans l'Europe du XIII<sup>e</sup> siècle ou de l'influence de la Renaissance sur les communautés juives d'Italie. Un ouvrage riche et un regard nouveau sur l'histoire juive.

Laurent Klein

Jocelyne DAKHLIA & Bernard VINCENT  
(DIR)

## *Les musulmans dans l'histoire de l'Europe*

T. 1. *Une intégration invisible*. Albin Michel, coll. Bibliothèque Histoire, 2011, 646 pages, 29 €.

Ce premier volume d'une série sur la présence des musulmans en Europe depuis le XVII<sup>e</sup> siècle rassemble le travail de chercheurs sur les trois formes de présence musulmane : celle de diplomates turcs en France et à Rome, celle de marchands qui séjournèrent entre les deux rives, et celle des esclaves musulmans capturés par les Européens. L'ouvrage n'oublie pas pour autant l'étude d'autres contextes où la présence des musulmans est très significative, tels que les Morisques au Portugal et en Espagne, qui deviendront de moins en moins visibles par leur conversion et leur assimilation. Il faut mentionner tout spécialement le chapitre sur la vie d'un prince de Fez qui embrasse la foi chrétienne et obtient la permission d'entrer dans la Compagnie de Jésus en 1661. La rigueur académique n'empêche pas ce travail de viser un large public. Facile à lire sans être submergé par les références, l'ouvrage se veut plus qu'une archéologie d'événements du passé : il est une contribution aux débats contemporains sur les relations de l'Europe et de l'islam. Les éditeurs se réjouissent du fait que la question de l'insertion des racines judéo-chrétiennes dans la Constitution européenne soit un débat dépassé, en même temps qu'ils considèrent que la présence de l'islam n'est pas une affaire récente puisqu'ils souhaitent mettre en lumière les nombreux exemples d'intégration de musulmans dans nos sociétés.

Jaume Flaquer

# Philosophie

Monique ATLAN & Roger-Pol DROIT

## *Humain*

*Une enquête philosophique sur ces révolutions qui changent nos vies.* Flammarion, 2012, 560 pages, 22,90 €.

Les révolutions technologiques qui bouleversent notre vision de l'humain nécessitent à la fois une connaissance et une prise de distance afin d'en percevoir les enjeux. Une journaliste et un philosophe sont allés rencontrer une cinquantaine de personnes parmi les principaux acteurs et penseurs de ces changements, scientifiques et philosophes, en France, en Allemagne et aux États-Unis. L'ouvrage présente le contenu de ces entretiens, enrichi des réflexions des auteurs. On retrouve les principales composantes de la « convergence NBIC » : nanotechnologies, neurosciences, biotechnologies, informatique et sciences cognitives, sciences de la communication, auxquelles s'ajoute la question de l'écologie. Des questions transversales sont abordées, comme celles du corps, du temps, de l'autre. Au terme, le bilan est équilibré. Les auteurs restent attachés à un propos humaniste, qui, en intégrant davantage la technique dans la culture, plus à la manière de Gilbert Simondon qu'à celle de Martin Heidegger, invite à la responsabilité. La philosophie, héritière d'une longue tradition de réflexion sur l'humain, reste encore pertinente. La dernière partie aborde inévitablement (et discrètement) la question de Dieu et celle du mal, comme invitation à un prolongement possible et nécessaire. L'intérêt principal de l'ouvrage est qu'il donne de manière très

claire les principaux éléments nécessaires pour que chaque lecteur perçoive les enjeux et participe à un vaste débat dont la nécessité se fait toujours plus sentir.

François Euvé

Pierre-Henri TAVOILLOT

## *Qui doit gouverner ?*

*Une brève histoire de l'autorité.* Grasset, 2011, 314 pages, 20 €.

On connaît la boutade de Churchill selon laquelle la démocratie est le meilleur des régimes, à l'exception de tous les régimes connus. Le livre de Pierre-Henri Tavoillot n'en reste pas à ce constat. Nourri d'un savoir multiple et synthétique, il se veut une « grammaire » des débats contemporains comme des faux débats récurrents qui traversent la démocratie. De nos jours, sous la pression des médias, la « démocratie paraît se retourner contre l'opinion et l'opinion se retourner contre la démocratie ». Pour l'auteur, les démocraties sont encore soumises au phénomène typiquement contemporain de « l'adolescence interminable ». Le démocrate, écrit-il « continue de rêver le gouvernement du peuple au lieu de "réaliser" ce que son exercice suppose ». La philosophie politique doit être confrontée à la science politique. Platon est un bon exemple de ces théoriciens qui rêvent de constructions idéales dont il est nécessaire de s'écarter dans la pratique. Centré sur l'expérience française, l'ouvrage compare néanmoins dans les derniers chapitres l'approche des États-Unis et celle de la construction de l'Europe, « Fédération d'États-nations ». Le pessimisme est grand quant à la recherche d'une auto-

rité mondiale. « Gouvernement impossible – gouvernance improbable » est-il affirmé dans un vocabulaire emprunté à Raymond Aron. Si l'on pose la question « Qui doit gouverner ? », un consensus se dessine aujourd'hui pour comprendre que le peuple ne peut exercer son pouvoir qu'à travers des « représentants ». Mais la question se pose toujours de savoir quels sont les vrais représentants du peuple et les réponses ont varié au fil de l'histoire, au gré des événements, des savoirs accumulés, des conceptions de Dieu et de notre place changeante au sein du cosmos. Finalement, la démocratie demeure un perpétuel jeu d'équilibres afin d'éviter la prolifération de déséquilibres mortels. Le rêve se trouve ainsi banni. Le peuple de la démocratie doit donc comprendre que « rien n'est plus difficile que de gouverner le peuple de la démocratie ». Il y faudrait un peuple de dieux avait déjà diagnostiqué Rousseau.

Henri Madelin

Frédérique LEICHTER-FLACK

### *Le laboratoire des cas de conscience*

Alma Éditeur, 2012, 222 pages, 14 €.

La littérature offre au moraliste nombre de cas de conscience suggestifs et peut constituer ainsi un véritable laboratoire de réflexion et de pondération où un jugement moral trouve exemples et situations originales. Ces références littéraires bien choisies rejoignent d'ailleurs étonnamment nombre de problèmes que nous nous posons aujourd'hui et parmi les plus graves : limites de la solidarité avec la souffrance, justification de l'obéissance aux ordres de la part d'un exécutant,

ingérence ou protection des populations, torture et valeur d'une vie, ampleur de la responsabilité... Ce livre présente de tels cas trouvés aussi bien dans la Bible (jugement de Salomon ou le Samaritain) que chez Dostoïevski, Hugo, Gogol, Camus ou Melville. Repris et actualisés, ces cas offrent donc un bon appui pour la réflexion. On reste malgré tout frappé, soit par un certain flou concernant les positions suggérées, soit par des jugements étranges, comme celui qui accuse la malheureuse Antigone de « fanatisme mortifère ». Mais l'appui sur la littérature, souvent trop négligée par les moralistes, les philosophes et les théologiens, est un rappel opportun en faveur d'une source de sagesse tout à fait féconde et pertinente.

Paul Valadier

## Société

Tatiana RAKHMANOVA

### *Au cœur du pouvoir russe*

*Enquête sur l'empire Poutine.* La Découverte, 2012, 300 pages, 21 €.

Quelques semaines avant le scrutin présidentiel qui a porté Vladimir Poutine au Kremlin jusqu'en 2018 pour un troisième mandat, la journaliste russe Tania Rakhmanova publie une enquête bienvenue sur le « système Poutine ». L'auteur retrace l'ascension de celui qui était présenté comme un pantin manipulé par l'entourage de Boris Eltsine à son élection à la présidence en 2000, puis son émancipation une fois élu. L'ouvrage met en lumière la toile tissée par le président pour

asseoir son emprise sur un pays qu'il dirige depuis douze ans: les amitiés avec certains oligarques, la réactivation du conflit en Tchétchénie, la mise au pas, voire les assassinats des voix dissidentes, la construction de son tandem avec Dmitri Medvedev... La force du livre repose sur la franchise des nombreux témoins, fidèles de Poutine ou anciens proches aujourd'hui déçus, tel l'oligarque en exil Boris Berezovski, qui révèlent les mécanismes du pouvoir depuis la fin des années 1990 et les « effets de la boîte de Pandore ouverte en mars 2000 ». L'ouvrage a le mérite d'éclairer de l'intérieur un système aujourd'hui ouvertement contesté, comme l'est le style de Poutine, mélange unique de détermination, de cynisme et de communication. Reste que ce système, aujourd'hui, se fissure: la séquence électorale vient de révéler les brusques évolutions du rapport entre l'appareil d'État et des segments de la société, à tel point que l'on se demande si la « verticale du pouvoir » résistera à l'émergence de nouvelles formes d'organisations politiques, en particulier via les réseaux sociaux.

Julien Nocetti

Rithy PANH & Christophe BATAILLE

### *L'élimination*

Grasset, 2011, 333 pages, 19 €.

Pendant qu'il monte son film sur Duch, responsable du centre de torture et d'interrogatoire S21, Rithy Panh se remémore son enfance, dans les années 1975-1979, les années du régime Khmer rouge qui fit deux millions de victimes au Cambodge. L'évocation passe par une succession d'images sur le présent du procès de Duch ou du dia-

logue qu'il a avec le cinéaste, mais aussi sur ce passé insupportable d'années de misère et de violence totale. De famille bourgeoise respectée, Rithy Panh s'est retrouvé paysan, avec ses parents, et ses frères et sœurs. Le régime les a broyés, la plupart sont morts. Il a survécu dans des conditions indescriptibles, « jour et nuit avec la mort ». Il finira nettoyeur de cadavres à l'hôpital. De son côté, Duch s'enferme aujourd'hui dans son personnage de technicien de la torture, qui ne veut rien voir de l'humanité de ses victimes. Les pires sévices se déroulent à S21 au nom de l'idéologie de l'Angkar. Contrairement à ses tentatives pour expliquer qu'il ne faisait qu'appliquer les ordres à la lettre, Duch est bien un homme de l'extermination, une clé du régime qui fonctionnait par la terreur et dont S21 était le centre, sorte de police des polices qui verrouillait toutes les dissidences internes. Ce livre rend bien le drame d'un homme, le poids d'une blessure ineffaçable, l'absurdité d'une telle violence et l'interrogation fondamentale sur le « comment cela fut-il possible ». Des faits, une aventure insensée, des réflexions, tout un art pour faire revivre au lecteur le « chagrin sans fin » de cette tranche de vie.

Pierre de Charentenay

Ali MEZGHANI

### *L'État inachevé*

*La question du droit dans les pays arabes.*  
Gallimard, coll. Bibliothèque des sciences humaines, 2011, 358 pages, 26,90 €.

Le droit est une question récurrente dans la production intellectuelle arabe. Un des premiers textes qui nous soit parvenu, la *Lettre au Calife d'Ibn al*

*Muqaffa*, au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, pose même un principe fondamental qui ne sera malheureusement pas mis en œuvre dans la suite de la production littéraire et scientifique arabe, le recours à l'écrit et à la raison. Il s'ensuit l'absence de la perspective historique, car il ne peut y avoir d'histoire sans l'invention de l'écriture. Dans de telles conditions il est impossible de concevoir l'État de droit. Cela découle de la confusion entre le droit et la religion : c'est cette dernière qui prime et la préférence est accordée à la pureté de la langue pour la connaissance de la loi de Dieu. La défaillance de la raison explique le retard et le sous-développement du monde islamique. Le monde arabe vit sans philosophie, sans raison ordonnatrice. La modernité y est mal assumée. Et parce qu'ils sont en difficulté avec la modernité, les pays arabes sont en difficulté avec le concept synthétique d'État de droit. L'État est là, certes, mais n'est pas pour autant admis avec ses paradigmes. Nous avons là un ouvrage très riche et intéressant, clair et bien mené.

Jacques Langhade

Henry LAURENS

### *La question de Palestine*

T. IV. 1967-1982. *Le rameau d'olivier et le fusil de combattant*. Fayard, 2011, 912 pages, 35 €.

Avec cet ouvrage, l'auteur, titulaire de la chaire d'Histoire contemporaine du monde arabe au Collège de France, continue son œuvre magistrale entamée depuis plus de vingt ans. Commencant son récit par le troisième conflit armé entre Israël et ses voisins arabes, il le termine en 1982, à la veille de l'invasion

du Liban par l'armée d'Israël. Époque troublée où la violence réduit les minces espoirs de paix et au cours de laquelle on assiste au passage progressif du conflit israélo-arabe à la confrontation directe entre Israéliens et Palestiniens. Le titre choisi pour ce tome évoque bien cette situation. Il est extrait de la conclusion du discours prononcé par Yasser Arafat lors de son intervention à la tribune de l'ONU en 1974 où, de manière solennelle, il présentait une alternative à ses adversaires. Au fil de chapitres disposés de manière chronologique, l'auteur retrace avec maîtrise l'histoire de cette période, mettant bien en lumière l'implication des acteurs internationaux et régionaux dans cette région. Sa conclusion, où il entre en discussion avec Raymond Aron, est éclairante. Fidèle à la méthode employée dans les autres tomes, il cite de nombreux documents d'époque, bien choisis, qu'il insère judicieusement dans son récit. À ce sujet, on regrette que les notes continuent à être rejetées en fin de volume, privant le lecteur d'une identification aisée des sources citées. Reste à attendre le cinquième et dernier tome, qui selon le plan de l'auteur, s'arrêtera en 2000, date de la seconde intifada. Le public francophone disposera alors d'une synthèse majeure sur la question palestinienne, qui ne cesse de nous interroger.

Pierre Sauvage

Patrick ARTUS & Marie-Paule VIRARD

### *La France sans ses usines*

Fayard, 2011, 174 pages, 16 €.

Marie-Paule Virard prête une nouvelle fois sa plume journalistique à Patrick Artus pour développer une

thèse finalement assez simple : la désindustrialisation de la France est un fait patent, générateur de difficultés économiques et sociales qui meurtrissent douloureusement les travailleurs et leurs familles ; mais la solution n'est pas dans la « démondialisation ». Sont critiqués ceux qui, aux extrêmes de l'échiquier politique, préconisent naïvement le repli sur un territoire, européens ou français, protégé par des barrières douanières. L'argument, pertinent, en est que la mondialisation a changé de nature : elle ne consiste plus seulement à échanger des produits, mais à répartir la production, la chaîne de valeur comme on dit, sur un grand nombre de pays entrelacés. Ainsi le *made in China* n'est encore aujourd'hui qu'un atelier d'assemblage de produits dont une grande part de la valeur vient de, et retourne à l'étranger. À cet argument s'ajoute un fait tout aussi patent : la hausse très rapide des coûts de main-d'œuvre dans les pays dits émergents. Il serait dommage, concluent les auteurs, de s'interdire de profiter de ces débouchés prochains après avoir payé un si lourd tribut à la division internationale du travail. Ce livre facile à lire et plus nuancé que ne le montre cette recension, aurait gagné à être un peu moins bavard.

Étienne Perrot

**Franck DEDIEU, Benjamin MASSE-STAMBERGER & Adrien DE TRICORNET**

### *Inévitable protectionnisme*

Gallimard, coll. Le Débat, 2012, 243 pages, 17,90 €.

Ce remarquable ouvrage signe probablement la fin d'une ère, celle où, pendant quinze ans, les élites euro-

péennes se sont mutuellement persuadées que le libre-échange dérégulé constituait l'horizon indépassable de l'économie mondiale. Il signale un basculement hors de la *doxa*, qui en appelle d'autres – celui de trois jeunes journalistes, appartenant pourtant à des médias plutôt réservés à ces mêmes élites, *L'Expansion*, *L'Express* et *Le Monde*. Les auteurs font le constat que le libre-échange promu par l'OMC et la Commission Européenne n'a pas tenu ses promesses pour une écrasante majorité des salariés européens. Et s'interrogent sur les formes à donner, en Europe, à un protectionnisme commercial et financier, raisonné, écologique et social. Non, argumentent-ils, le protectionnisme n'est pas synonyme de repli archaïque derrière une forteresse nationaliste. Oui, revenir sur vingt ans de dérégulation commerciale tous azimuts ne sera pas simple, mais c'est une condition *sine qua non* tant pour éviter l'appauvrissement de notre continent que pour amorcer sa réindustrialisation dans le contexte de la transition énergétique et climatique. Les auteurs osent instruire ce dossier en dépit des récupérations démagogiques dont la remise en cause du libre-échange fait aujourd'hui l'objet, en particulier par le Front National. Ils font preuve d'un courage salutaire à l'heure où, devant la « résilience » d'une partie de leurs pairs face à une crise qui ne cesse de désavouer chaque jour ce qu'ils tenaient encore pour acquis la veille (l'efficacité des marchés, la force de l'euro, le « modèle allemand », les vertus du libre-échange...), d'aucuns s'interrogent sur l'indépendance véritable, en France, des médias et de leurs experts. S'il est une vocation de journaliste d'investigation, capable de porter sur la scène publique, avec intelligence et force de conviction, un débat tenu

pour tabou depuis plus d'une décennie, alors ce livre fait la démonstration que ce journalisme-là est bien vivant en France, aujourd'hui. Le « réveil » d'une partie de la classe politique française de gouvernement qui, à la faveur de la campagne présidentielle, semble découvrir l'intérêt d'ouvrir, enfin, le débat du protectionnisme montre que cet ouvrage a déjà commencé à porter ses fruits.

Gaël Giraud

Jean-Christophe PARISOT

### *Préfet des autres*

DDB, 2011, 192 pages, 15 €.

Le « premier tétraplégique diplômé de Sciences-Po », Jean-Christophe Parisot, tel qu'il se nomme, aujourd'hui sous-préfet à Montpellier de la « République des biens portants », livre un témoignage fort. Sans langue de bois ni emphase, il conte les aventures toujours épiques, solitaires et rudes souvent, amicales et joyeuses parfois, d'un citoyen handicapé dans la société française. Chaque jour offre sa bataille et ses exploits pour vivre ou simplement survivre. Combat pour mener des études normales, pour affronter le regard des autres, pour entrer dans la vie professionnelle. Combat aussi pour avoir une vie de famille et des relations avec les autres, comme les autres, pour les autres. Les obstacles à franchir sont nombreux : symboliques et culturels, ils sont aussi pratiques et économiques. Avec ce témoignage, Jean-Christophe Parisot lance un appel au monde des valides. Certes, l'attribution d'allocations de foyers, d'emplois ou de lieux aménagés est fort utile, mais elle ne remplacera jamais la liberté d'organi-

ser sa propre vie. Ce qu'il revendique, c'est que les personnes souffrant de handicap ne soient plus les spectatrices de leur propre immobilité, mais qu'elles puissent enfin accéder au droit de participer activement à l'organisation de leur existence et des soins qui les concernent. Que chacun, et les autres aussi, vive en liberté.

Marie Liesse-Lecerc

LUC BOLTANSKI

### *Énigmes et complots*

*Une enquête à propos d'enquêtes.* Gallimard, coll. NRF Essais, 2012, 461 pages, 23,90 €.

Le sociologue et le détective ont en commun de mener des enquêtes. Le second résout des énigmes, tel Sherlock Holmes reconstituant les projets maléfiques de Moriarty à partir du plus petit indice à sa disposition, tandis que le premier interroge la « réalité de la réalité ». Dans *De la critique (Études, déc. 2009, p. 705)*, Luc Boltanski avait en effet distingué le monde considéré comme « l'ensemble de ce qui arrive », de la réalité qui en serait la construction socialement produite. Il soutient ici que le succès du roman policier et d'espionnage, qui viennent inquiéter cette réalité, a progressivement influencé notre manière de nous rapporter aux événements historiques et politiques, au point que l'énigme et le complot en seraient devenus les tropes. Le renforcement des États-nations, qui se soutiennent du projet démiurgique de fonder une réalité stable pour une population et un territoire donnés, aurait pour sa part largement contribué à la généralisation de ce type de suspicion. Serions-nous dupes d'un pouvoir qui travaille dans l'ombre en nous

payant de simulacres? Le problème avec le paranoïaque, c'est qu'il lui arrive d'avoir étrangement raison. Celui du sociologue consiste à enquêter sur l'écart entre le monde et la réalité, donc à l'interpréter, sans passer pour un fou. Luc Boltanski y réussit admirablement, livrant tout à la fois une enquête nourrie des influences conjointes de l'histoire littéraire, politique et sociale, un essai qui interroge habilement notre manière de nous rapporter aux événements et à la réalité, et une réflexion épistémologique, enfin, qui tente d'établir la frontière entre l'interminable enquête du paranoïaque et celle du sociologue – qui a chance d'aboutir. En somme, un vrai bon livre qui se dévore.

Chloé Salvan

**Emmanuel TODD**

### *L'origine des systèmes familiaux*

*T. I. L'Eurasie.* Gallimard, coll. NRF Essais, 2011, 755 pages, 29 €.

Le projet initial d'Emmanuel Todd est de montrer que la diversité des structures familiales traditionnelles est en rapport avec la diversité des cultures et des systèmes politiques présents. Il cite la famille nucléaire absolue en Angleterre marquée par l'individualisme et le libéralisme politique, la famille nucléaire avec égalité des héritiers de la moitié nord de la France et le sentiment d'égalité des hommes et des peuples, la famille souche de l'Allemagne ou du Japon liée à l'apparition d'idéologies ethnocentriques... Le fil directeur de cet ouvrage est de chercher l'histoire, sinon les causes, de ces variations des structures familiales. L'auteur dessine une répartition syn-

thétique des grands types familiaux dans l'espace européen et asiatique. La mise en carte des types révèle des répartitions spatiales saisissantes: la prédominance et la centralité sur chaque zone de la localisation des familles autour de la souche paternelle et la fréquence des systèmes bilocaux et nucléaires sur la périphérie avec parfois des espaces matrilocaux intermédiaires. Il appuie les interprétations qu'il en propose sur l'histoire de la pénétration, par vagues et selon des axes divers, des premiers habitants de l'Europe venus d'Orient. Son hypothèse la plus intéressante concerne la famille nucléaire présentée en général comme un effet de l'évolution des mœurs lié à la modernité. Il s'appuie sur la répartition de cette forme de famille dans des zones périphériques européennes aussi bien qu'asiatiques, et sur des ressemblances qui ne s'expliquent que par une contagion vue la dispersion et l'éloignement de ces zones. Il y voit une analogie avec les zones périphériques où apparaissent des éléments archaïques de langage identifiés par les linguistes et pose le principe de la famille nucléaire comme la forme la plus ancienne de l'humanité repoussée sur les marges par la diffusion du modèle prédominant patrilocal.

Françoise Lautman

**Jean-Claude MÉTRAUX**

### *La migration comme métaphore*

La Dispute, 2011, 260 pages, 26 €.

Le titre de la première partie « Nous sommes tous des migrants » fournit le thème majeur et le point de départ incontournable d'un parcours très élaboré, qui cherche à se confronter à

notre incapacité notoire à soulager migrants, précaires, exclus, malades d'un lien social défaillant, de l'effet iatrogène de nos interventions. Car la migration dans l'espace ne constitue, à bien y réfléchir, qu'une forme particulière de migration temporelle: dans l'une comme dans l'autre, le processus du deuil, avec ses dynamiques et ses blocages, donne son allure au passage d'un monde à un autre. Après une esquisse de phénoménologie de la migration, et une partie qui analyse les représentations présidant à nos rapports aux migrants (modèle des déficits, interculturalisme, primat du traumatisme), la troisième et dernière partie construit des réponses. Parce que l'échange est inégal avec les migrants, il faut repenser les théories de l'échange avec Marcel Mauss, Maurice Godelier, pour comprendre combien l'offre de paroles précieuses peut être un remède contre la gangrène du lien. Et avec Paul Ricœur, refaire, mais à l'envers, le parcours de la reconnaissance. La migration devient alors une métaphore souriante, de guerrière qu'elle était. Ouvrage puissant, très charpenté, fort bien servi par un style vif, inventif, proche du terrain.

Jean-Marie Carrière

Claire FOURCADE

### *1 001 vies en soins palliatifs*

Bayard, coll Christus, 2012, 238 pages, 14 €.

De brefs tableaux d'une page ou deux, pour raconter ce qui se vit dans une équipe mobile de soins palliatifs. C'est un témoignage, bien sûr, qui respire le vécu mais qui ne fait pas la leçon. La variété des récits, pudiques,

communique des émotions, des regards, des sourires au milieu des plaintes, des silences éloquentes. Entre espérances et déceptions, souvent la page reste en suspens, comme l'auteur et ses personnages, malades et familles, collègues, soignants et visiteurs. Tous vivent. La discrétion gagne le lecteur invité à ces rencontres. Claire Fourcade nous dit avoir recueilli au quotidien des pépites: oui, des pépites d'amour.

Olivier de Dinechin

Lázló F. FÖLDÉNYI

### *Mélancolie*

*Essai sur l'âme occidentale.* Trad. du hongrois par N. Huzsvai et C. Zaremba. Actes Sud, 2012, 343 pages, 24,80 €.

Ce livre touffu et parfois décousu est une suite de méditations libres, assez bien informées sur la complexité de la mélancolie et de son devenir. L'auteur connaît la distinction entre la mélancolie humorale et pathologique, mais insiste surtout avec pertinence sur l'émergence et le déploiement du paradoxe mélancolique médiéval et moderne en particulier: une fascination et un effroi de la liberté. Fascination, car en un sens le mélancolique désespère de l'ordre établi, qu'il soit externe ou interne; c'est un ordre sujet à la perte. Ce qui l'expose à la défaite non de soi mais du soin de soi, à l'acédie, dans une acception qui n'est plus celle d'Évagre ni même de la morale scolastique médiévale. D'où la fascination pour le suicide. Non que le mélancolique soit angoissé par la mort finale, mais plutôt par le mourir lui-même qui contamine toute la vie. L'isolement mélancolique, lequel n'est pas transmissible comme une pure tonalité affec-

tive, est le foyer même où la volonté libre découvre la vraie vie sous les pavés de la civilisation, des artifices, où la liberté s'affronte à l'être élémentaire, l'être cru, l'être brut, comme le pauvre, le terroriste, le prophète ou le mystique, mais encore le marin avec les vagues, le vent, le feu, la lumière et les ténèbres, la terre et ses écueils. Ce que suggère très habilement l'auteur, c'est le passage à l'effroi en raison directe de la fascination. Plus j'éprouve la fascination pour la liberté, vu sa puissance d'alternative, d'ouverture, de futur et même d'infini positif, plus je suis effrayé par le gaspillage des possibles dans ma vie et peut-être par l'injustice qu'il trahit ; plus j'éprouve la perte des possibles et la réalisation de l'impossible : la perte absolue du soin de soi, de l'immortalité, comme dans la mystique du pur amour. À moins que le possible lui-même ne soit plus éprouvé comme une respiration libératrice mais comme une angoisse de la disparition des choses réelles au profit de chimères ! Alors le mélancolique se montre envoûté par les puissances qui prétendent maintenir l'ordre : le géomètre de Dürer (mais c'est un ange et non un homme !), les astrologues, les déterministes les plus divers, et même les conformistes. Ce qui se traduit jusque dans le souci de la tenue, de l'*habitus*, de l'habit : il ne faudrait pas qu'un bouton manque au chemisier, qu'un bégaïement advienne, un mot mal traduit, sinon l'inanité de l'existence me serait révélée. D'où le *burn in*, le présentisme au travail, où je fais contre mauvaise fortune bonne figure. Comme si de rien n'était, comme s'il n'y avait pas de vraie responsabilité.

Bernard Forthomme

## Questions Religieuses

Jean-Christophe ATTIAS

### *Les Juifs et la Bible*

Fayard, 2012, 362 pages, 22 €.

C'est sans aucun doute un ouvrage important que nous offre Jean-Christophe Attias, Directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études (Sorbonne). Tout d'abord irréprochable du point de vue de la documentation, il ouvre à une réflexion sur ce corpus composite, à l'histoire compliquée, qu'est précisément ce que recouvre le faux féminin singulier du mot « Bible ». Un pluriel donc, composé de « rouleaux » d'abord puis de « livres », quand les techniques d'écriture puis de lecture évolueront. L'auteur en compte certes l'histoire ; surtout il propose une réflexion quant à ceux qui s'en diront les maîtres et les propriétaires, en des concurrences qui ont toujours été loin de la sérénité, pour ne pas dire pire. Autrement dit, depuis vingt siècles, juifs et chrétiens se réclament de ce composé d'événements, d'ouvrages, de figures, de symboles et surtout de conceptions d'« Écritures » qui n'impliquent pas spontanément l'accord. Le mérite de cet ouvrage est d'établir ou de rétablir un certain nombre de données historiques sur arrière-fond d'une exégèse critique et historico-critique assumée dans laquelle les chercheurs de tous bords peuvent se reconnaître. Les différentes positions étant bien situées, on reçoit là une documentation et une intelligence des données littéraires et historiques qui ne peuvent que com-

pléter les informations acquises, face aux incessantes questions que continue de poser la Bible, que ce soit aux juifs ou aux chrétiens.

Pierre Gibert

l'auteur, l'enquête n'est pas close et le lecteur est invité à la poursuivre. Jamais « l'éloquence d'un taciturne » n'aura été mieux honorée!

Odile FLichy

Philippe Lefebvre

### *Joseph, l'éloquence d'un taciturne*

*Enquête sur l'époux de Marie à la lumière de l'Ancien Testament.* Salvator, 2012, 289 pages, 20,29 €.

Comme dans son précédent ouvrage *La Vierge au livre: Marie et l'Ancien Testament* (Cerf, 2004), Philippe Lefebvre nous propose de « partir sur les chemins de l'Ancien Testament » pour découvrir, au-delà du rôle secondaire que lui donnent les récits évangéliques, toute la richesse de la figure de Joseph. Il nous convie à un voyage passionnant, à travers toute la Bible, déployant au fil des pages un savant jeu d'échos entre les deux Testaments. Tissant, à partir du témoignage de Matthieu et Luc sur Joseph, comme une vaste tapisserie aux motifs nombreux et chatoyants, il nous invite à méditer sur la cohérence du plan de Dieu dans les Écritures et à la déchiffrer patiemment dans notre vie: « La théologie issue de la Bible est un art de trouver le Dieu trois fois saint dans les trois fois riens qui constituent notre vie; c'est une manière de voir le réel quotidien habité par Dieu, et non une fuite hors de ce réel ». « Joseph parmi les petits », « Joseph et Marie », « Joseph nouvel Adam », « Joseph, l'homme endormi qui reçoit la visite de l'ange », « Joseph fils de Jacob », « Joseph, un fils de David qui en annonce un autre », « Joseph comme père? », « Joseph et Moïse », « Joseph de la tribu de Juda », « Joseph et David » de l'aveu même de

Christoph THEOBALD

### *Présences d'Évangile II*

*Lire l'Évangile de Luc et les Actes des apôtres en Creuse et ailleurs.* Éditions de l'Atelier, 2011, 237 pages, 22 €.

Ce livre dont on ne présente plus l'auteur fait suite à *Présences d'Évangile I. Lire les Évangiles et l'Apocalypse en Algérie et ailleurs* (Éditions de l'Atelier, réédition 2011). Le principe est le même: rendre compte de l'expérience de lecture d'un Évangile ou d'un livre biblique dans un contexte socio-ecclésial particulier. L'objectif n'est pas moins clair: fournir si ce n'est une méthode, au moins un chemin pour des groupes qui voudraient faire de même. Après avoir présenté le département de la Creuse et son histoire, le jésuite du Centre Sèvres pratique une lecture systématique de l'Évangile de Luc et des Actes des apôtres dont il faut signaler la grande pédagogie et l'effort didactique. La dernière partie de l'ouvrage va jusqu'à des propositions pastorales concrètes pour une présence évangélique de l'Église en milieu rural. La préface de l'évêque du lieu ne vient pas seulement leur donner une caution magistérielle, mais attester que lecture de la Bible, réflexion théologique, échanges locaux et propositions pastorales peuvent aller de pair et permettre de passer de « la tristesse au sentiment d'une humble fierté ». On tient ici entre les mains un livre – aux prétentions toujours modestes – susceptible de

nous prémunir contre les risques de morosité ecclésiale, spécialement en rural.

Laurent Villemain

Frédéric BOYER

## *Sexy Lamb*

*De la séduction, de la révolution et des transformations chrétiennes.* 2012, P.O.L., 194 pages, 14 €.

Cet ouvrage de Frédéric Boyer, écrivain proluxe, maître d'œuvre d'une nouvelle traduction de la Bible (Bayard, 2001) rassemble une collection de textes, écrits sur une dizaine d'années, autour de l'identité du christianisme et de la nature du croire chrétien. Sujets abordés non de manière extérieure mais comme un questionnement qui taraude l'homme et l'écrivain : « la situation est en moi inextricable. » D'autant que Frédéric Boyer voit d'abord dans le christianisme « une formidable performance narrative », ayant eu cette capacité d'emprunter à une pluralité de greffes, d'écritures, de traditions, de les assimiler et transformer, pour accoucher à son tour de la fiction, « des corps d'écrits singuliers », ayant produit eux-mêmes de l'histoire. Cette idée revient sous bien des formes (trop ?), celle d'un christianisme né de « rapt et de réinventions simultanées », entreprise inédite « d'emprunts, de déplacements, de plagiats et d'inventions », œuvre de réception jamais achevée. Sans que les transitions soient très formalisées, cette réflexion sur l'identité du christianisme se double d'une réflexion sur le croire chrétien, lié au besoin de croire à l'existence d'un narrateur derrière ces narrations : « Croire que quelqu'un nous raconte

quelque chose dans le noir. » Frédéric Boyer a cette formule : « Croire n'est jamais croire en quelqu'un ou quelque chose mais croire que quelqu'un ou quelque chose se raconte à nous dans l'existence visible. » Cela vaut de beaux développements sur la visibilité du christianisme, pas au sens où beaucoup voudraient l'entendre aujourd'hui, mais le visible comme « scène racontée, comme spectacle de l'invisible : le christianisme n'est pas réalisé. Il n'est pas là. N'a jamais été vraiment. Il n'est sans doute pas réalisable. Du christianisme, nous n'avons qu'un négatif. Une inversion des valeurs qui seule a pu le rendre visible *a contrario* ».

Dominique Cupillard

Timothy RADCLIFFE & Lucette VERBOVEN

## *La voie dominicaine*

Trad. de l'anglais par E. Boyer. Bayard, 2012, 359 pages, 18 €.

Timothy Radcliffe donne la tonalité de cette série d'entretiens qui sont autant de facettes du génie dominicain : passion de la vérité et compassion pour les frères humains. Le premier volet de l'ouvrage met l'accent sur l'investissement caritatif et social. Après un intermède qui rappelle la vocation prédicante de l'Ordre (que réalisent aussi les communautés féminines contemplatives), il revient à la seconde partie de montrer que la préoccupation de l'étude et de la recherche n'a pas déserté les nouvelles générations, débordant le seul domaine philosophico-théologique. Chez tous, engagement passionné, générosité sincère, et parfois risquée (mais la banalité des questions posées ne permet pas d'en saisir la probable profondeur). Heureusement, T. Radcliffe res-

saisit en finale cette gerbe si profuse et en renoue l'unité dans les fondamentaux de la vocation de prêcheur. Il n'élude rien des défis de nos sociétés (l'intégration de l'islam à la modernité) comme de l'Église contemporaine (le désastre de la pédophilie cléricale et de la politique de l'omertà; le piège mortel de la dialectique traditionalisme/progressisme; le cléralisme récurrent), préconisant un humanisme de la conversation et apportant des éclairages d'un pragmatisme roboratif et d'un optimisme pacifiant, dégagé du corset de l'eurocentrisme. On regrette toutefois que ne soit que rarement évoqué ce qui serait la source, le liant qui articule la cohésion de tous ces itinéraires: la liberté chrétienne. Mais peut-être est-ce aux traditions franciscaine et ignatienne d'en illustrer la fondamentale radicalité? Un autre regret est l'inélégance de la traduction.

François Marxer

Jean-Claude LARCHET

### *Personne et nature*

*La Trinité – Le Christ – L'homme.* Cerf, coll. Théologies, 2011, 403 pages, 32 €.

Y a-t-il une divergence de fond entre l'Église latine, pour qui l'Esprit procède « du Père et du Fils » (*Filioque*), et l'Orthodoxie, pour qui l'Esprit procède « du Père »? Alors qu'un document romain de 1995 avait tenté de dissiper les malentendus et de montrer la complémentarité entre les deux formules, le théologien orthodoxe Jean-Claude Larchet estime que ce document est contestable sur plusieurs points; entre autres, il y aurait selon lui confusion entre le plan de l'histoire du salut (l'envoi de l'Esprit par le Fils) et le plan proprement théologique (l'origine de l'Esprit dans le Père). Non

moins contestable serait le projet d'union entre l'Église orthodoxe et certaines Églises non chalcédoniennes, car le « monophysisme » de celles-ci, pour être beaucoup plus modéré que l'hérésie condamnée par le concile de Chalcédoine, n'en reste pas moins hétérodoxe aux yeux de l'auteur. Enfin, celui-ci considère que les théories personalistes de C. Yannaras et de J. Zizioulas, même si elles réagissent à bon droit contre l'essentialisme, tombent dans un excès inverse et s'écartent par là même de la tradition dont l'Orthodoxie est héritière. Nombre de lecteurs seront sans doute surpris de voir mis en cause ce qu'ils croyaient acquis au plan œcuménique, notamment à propos de la procession de l'Esprit. Mais les théologiens catholiques devront écouter et peser les arguments de l'auteur – à charge, pour eux, d'approfondir leur propre réflexion et de montrer ce qui, malgré ces arguments, contribue à fonder la doctrine latine du « *Filioque* ».

Michel Fédou

Christian DELORME

### *« L'islam que j'aime, l'islam qui m'inquiète »*

*Entretien avec Antoine d'Abundo.* Bayard, 2012, 245 pages, 17,50 €.

« Avant de rencontrer l'islam, j'ai rencontré des musulmans. » En pleine période électorale, la France connaît une multitude de discours, d'articles, de « dossiers » présentant au public un « islam » stylisé, réduit à quelques éléments de sa doctrine ou de ses pratiques, dont on déduit qu'il représente une menace pour notre identité culturelle. Dès les premières pages, Christian Delorme présente, non pas une théorie

livresque, mais une population – les musulmans de France – et « leur » islam. On ne saurait s'en étonner : ce prêtre de Lyon que le public découvrit quand il participa à la « marche des Beurs » en 1983, n'est pas un spécialiste de l'islam mais un homme de contact, chaleureux et amical. Après un premier chapitre où il retrace son itinéraire et « son entrée en amitié » avec les jeunes issus de l'immigration de la banlieue lyonnaise, le journaliste qui l'interroge le fait parler de la religion appelée islam, son prophète, son Coran, ses divisions actuelles. Un autre chapitre décrit les musulmans de France. Vient ensuite, en trois chapitres, la question du dialogue possible mais difficile entre chrétiens et musulmans. Les réponses qu'il donne au fil des pages sur tous ces sujets, y compris celles qui portent sur la « théorie » de l'islam, sont éclairantes à deux titres : elles sont exactes, et elles restent toujours en contact avec la vie des hommes de notre temps, ses côtés positifs et ses aspects inquiétants. Peut-on cheminer ensemble, lier amitié ? Nous y arriverons !, répond l'auteur.

Jean-Marie Gaudoul

Claire Ly

### *La mangrove*

*À la croisée des cultures et des religions.*

Éditions Siloë, 2011, 208 pages, 17 €.

Livre étrange et fascinant ! À première lecture, on se dit qu'il s'agit

d'un récit parmi d'autres : retour au Cambodge de deux amies khmères – l'une, restée fidèle à la foi bouddhique, l'autre convertie au catholicisme. On évoque des souvenirs ; ainsi, ce 24 avril 1975 : « Un convoi de camions est arrivé [...] Un bruit d'enfer a résonné dans la campagne paisible. [...] Mon père a assisté à cette tuerie avec un sentiment d'impuissance totale. Il est rentré au village sans oser parler de ce qu'il avait vu. » Par-delà ces souvenirs, les deux amies s'interrogent sur le sens de leur existence : pourquoi chrétienne ? Pourquoi bouddhiste ? Le lecteur est emmené dans un dialogue à plusieurs voix concernant la rencontre des cultures et des religions ; dialogue d'autant plus délicat que le pays a du mal à sortir des ruines du passé. On juge seulement aujourd'hui le sinistre Duch, responsable de tant de meurtres au centre de tortures « S 21 » de Phnom Penh. « S'il est vrai que chaque culture a besoin de dire clairement et bien haut que tout crime contre l'humanité doit être puni », reste que « les jeunes de ma génération, souligne l'un des personnages, ont le besoin urgent d'une vie quotidienne moins assujettie à la loi des plus forts », ne serait-ce que devenir de « vrais pontifes, au sens premier du mot : des faiseurs de ponts, entre cultures et entre religions ».

Alain Feuvrier



Les recensions sont aussi disponibles en ligne sur [www.revue-etudes.com](http://www.revue-etudes.com)  
Chaque mois, des idées de lectures à partager et à commenter.